Les angles morts des médias occidentaux

Par Frank , 11 juillet 2026

> Cet article examine un scénario plausible pour un avenir proche : une guerre à grande échelle menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran. La propagande occidentale revendiquerait une victoire rapide, mais compte tenu de la doctrine militaire de l'Iran, de ses alliances régionales et de son contrôle sur le détroit d'Ormuz, l'issue réelle pourrait être très différente. Ce qui suit est une analyse critique de la manière dont les médias, les responsables politiques et les généraux occidentaux pourraient tromper le public, et des raisons pour lesquelles la complicité européenne se retournerait contre elle.

L'arme stratégique la plus puissante de l'Occident a affirmé à plusieurs reprises que les forces armées américaines avaient remporté une victoire rapide et écrasante sur l'Iran. Dans le même temps, les services de renseignement israéliens rapportent aux médias occidentaux qu'ils voient de plus en plus de signes de désordre et de « chaos » au sein du régime de Téhéran, et que la structure de commandement iranienne a été gravement désorganisée.

Trump, qui se prend pour Dieu, est entré en guerre avec assurance, convaincu que l'Amérique pourrait détruire complètement la structure étatique iranienne, le réseau de commandement et la capacité militaire du pays. Face aux doutes sur son succès dans le démantèlement de la structure étatique iranienne, il répond simplement que nous allons en détruire encore beaucoup plus. Nous allons tuer encore davantage de leurs dirigeants.

Dans leurs reportages après les attaques du 28 février, les médias occidentaux ont salué le caractère dévastateur du coup porté aux dirigeants politiques et militaires iraniens. Aucun effort n'a été fait pour réfléchir de manière critique à l'effet d'une telle attaque sur un État qui se préparait à cette guerre depuis 20 à 40 ans. Aucun effort n'a été fait pour mesurer l'impact réel du bombardement d'un État qui avait enfoui profondément sous terre toute son infrastructure militaire, y compris son aviation.

Aucun effort n'a été entrepris pour évaluer l'impact des assassinats de dirigeants politiques et militaires iraniens sur l'opinion publique. Il n'a pas été tenu compte de la manière dont la mosaïque décentralisée du leadership iranien pourrait offrir une réponse rapide et préplanifiée à la décapitation de ses dirigeants. Il n'a pas davantage été envisagé qu'une telle structure de direction diffuse pourrait permettre

à l’Iran de mener une longue guerre d’usure contre les États-Unis et Israël. À l’inverse, toute la couverture médiatique dominante s’est concentrée sur l’ampleur des dommages infligés à Téhéran et à sa population, avec l’hypothèse implicite que la destruction urbaine et le nombre élevé de victimes civiles créeraient une opposition qui se soulèverait et prendrait le pouvoir.

> Le langage que Trump et son équipe utilisent pour décrire les Iraniens comme des êtres « maléfiques » et des sous-humains « meurtriers, tueurs de bébés » vise clairement à polariser le conflit de telle manière que toute stratégie militaire autre qu’une « destruction » accrue soit exclue.

Trump a déclaré à des journalistes du New York Times qu’il ne se considérait lié ni par les lois internationales, ni par les normes, ni par les mécanismes de contrôle et d’équilibre, et que les seules limites à sa capacité d’utiliser la puissance militaire américaine étaient sa propre morale. Son propre jugement. C’est la seule chose qui puisse l’arrêter.

Il aurait exprimé sa surprise devant le fait que l’attaque surprise américaine contre les dirigeants iraniens ait immédiatement entraîné des frappes de représailles contre des bases américaines dans le Golfe : « Nous ne nous y attendions pas », aurait dit Trump. Il n’avait pas non plus prévu que le détroit d’Ormuz serait fermé de manière sélective, alors même que les Iraniens avaient explicitement averti qu’ils le feraient.

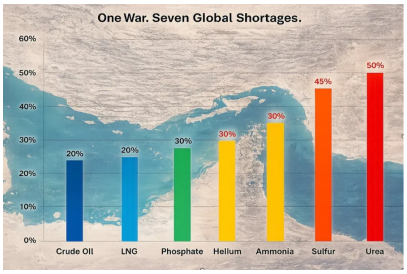
Le général Sir Richard Shirreff, ancien commandant suprême adjoint des forces alliées de l’OTAN en Europe, n’a pas mâché ses mots en parlant de la situation désespérée dans laquelle se trouve désormais Trump, un président imprévisible mû par l’ego et la vengeance.

> Il a littéralement déclaré : ce président dérangé a été poussé à déclencher une énorme guerre parce que son gendre Jared Kushner et son partenaire immobilier Witkoff, tous deux liés financièrement et idéologiquement à Israël, l’y ont poussé contre l’avis de tous ceux qui possédaient encore un minimum de bon sens. Ajoutez à cela un partenaire de guerre instable, incontrôlé et sanguinaire comme Israël, et vous obtenez le potentiel d’une catastrophe historique aux proportions cataclysmiques.

Le contrôle exercé par l’Iran sur environ 20 % de la production mondiale de pétrole ainsi que sur un volume comparable de gaz transitant par le passage d’Ormuz lui confère une position de pouvoir unique dans l’ensemble de l’économie fondée sur le dollar. Cela constitue une menace particulière pour les États du Golfe, puisque la voie de transit d’Ormuz sert également de corridor pour les engrais, les

approvisionnements alimentaires et bien d’autres produits, comme l’hélium nécessaire à la fabrication des puces électroniques.

La guerre a déjà perturbé avec succès l’approvisionnement de sept matières premières mondiales, puisque le trafic passant par Ormuz s’est effondré de 97 %. La Russie a suspendu ses exportations de nitrate d’ammonium. La Chine a interdit les exportations de phosphate jusqu’au mois d’août. Tous ces nutriments essentiels ont été simultanément retirés des chaînes d’approvisionnement mondiales, et cela en pleine saison des semis. La pénurie d’azote a automatiquement fait en sorte qu’un agriculteur américain sur quatre ne participe pas à la production de printemps. L’Inde, qui produit 40 % des médicaments génériques utilisés aux États-Unis, reçoit 87,7 % de son méthanol via le détroit d’Ormuz, ce qui signifie que le paracétamol, l’ibuprofène et la metformine deviendront rares pour 537 millions de diabétiques.



Les États du Golfe devront bientôt réévaluer leur position dans cette guerre. D’un côté, ils se sont pleinement immergés dans le mode de vie mercantiliste américain. Mais l’Iran menace de renverser ce paradigme. De l’autre, les perspectives futures des États du Golfe, qu’ils devront examiner avec attention, pourraient dépendre de l’autorisation iranienne de passer par le détroit d’Ormuz. Si l’Iran exerce de manière sélective son « pied sur la gorge » du système économique mondial, il est possible que d’autres États, y compris les pays européens, soient contraints de s’asseoir à la « table des négociations » avec Téhéran afin de garantir leur future prospérité économique.

Les structures de pouvoir invisibles des États-Unis

Ce ne sont toutefois pas uniquement les États du Golfe qui devront réfléchir à leur position dans cette guerre économique irréfléchie et potentiellement très destructrice. Aux États-Unis aussi, certains insistent sur le fait que les Américains doivent réfléchir à leur propre position. La question va plus loin que le simple fait que Trump a rompu sa promesse électorale de « ne déclencher aucune nouvelle guerre étrangère ».

Reuters rapporte que l'administration Trump envisage d'envoyer plusieurs milliers de soldats américains supplémentaires au Moyen-Orient. Il est amer de voir Washington, après que les morts se sont accumulés à Gaza, au Liban, en Syrie et en Iran et que le trésor a été vidé, redécouvrir que la guerre qu'il a lui-même commencée ne peut pas être gagnée sur le champ de bataille. Le conflit entre les États-Unis et l'Iran, comme tant de ses prédécesseurs dans la région, a commencé avec la rhétorique enflammée de la force décisive et du changement de régime, et s'est depuis enlisé dans le marécage familier des coûts croissants, des déplacements stratégiques et d'un adversaire qui refuse de suivre le scénario du Pentagone.

Les vassaux européens n'ont ni colonne vertébrale ni principes.

> Les dirigeants européens ont, à quelques honorables exceptions près, fait preuve d'une lâcheté effroyable en s'abstenant de condamner l'agression illégale de Trump contre l'Iran. De manière pathétique, les Européens ont critiqué l'Iran pour sa réponse juridiquement justifiée d'autodéfense et de frappes de représailles contre des bases américaines et israéliennes. Ils ne s'opposent ni à la guerre illégale de Trump contre l'Iran ni au massacre de civils, y compris de nombreux enfants dans des écoles et des hôpitaux. Ils appellent cela « l'ambiguïté stratégique ». Ce qui, en langage clair, revient à « parler de manière ambiguë ».

Trump a traité les alliés de l'OTAN de lâches pour ne pas avoir participé à l'agression. Le président américain a partiellement raison. Ils sont en effet lâches parce qu'ils ne défendent pas le droit international et ne condamnent pas les États-Unis. À bien des égards, les alliés européens de l'OTAN sont complices de l'agression contre l'Iran en raison de leurs sanctions criminelles et étouffantes imposées à l'Iran depuis 47 ans. À présent, toutes ces sanctions reviennent comme un boomerang. Le Royaume-Uni et l'Allemagne, par exemple, mettent des bases aériennes à disposition des avions de combat américains pour bombarder le pays, en tuant des milliers de civils.

Bart De Wever a déclaré le 5 mars à la VRT : « Avec vous, je dois constater que l'on tient encore bien trop peu compte des règles du droit international que, nous Européens, continuons à juste titre à tenir en très haute estime », a déclaré le Premier ministre. Mais il a immédiatement ajouté un « d'un autre côté » : **« Pour une dictature théocratique (l'Iran, ndlr) qui piétine elle-même le droit international depuis 47 ans, vous ne devez attendre de ma part aucune sympathie. »**



Bart De Wever pendant l’heure des questions à la Chambre le 5 mars 2026 - Photo Belga

Les Gardiens de la révolution iraniens qualifiés d’organisation terroriste grâce à une résolution de la N-VA

Sous l’impulsion des députées Darya Safai et Kathleen Depoorter, la commission des Relations extérieures de la Chambre a approuvé aujourd’hui à l’unanimité une résolution marquante désignant les Gardiens de la révolution iraniens (IRGC) comme organisation terroriste. La Belgique rejoint ainsi les premiers pays d’Europe à franchir explicitement ce pas.



Ces dames intrépides de la N-VA assureront-elles bientôt l’approvisionnement en pétrole et en gaz ? Sinon, le VOKA ne sera pas content.

L’aveuglement de l’Occident

L’aveuglement de l’Occident et sa sous-estimation chronique des capacités de l’Iran, de l’Irak, du Yémen, du Liban, de la Syrie, de la Chine et de la Russie sont grotesques. Son arrogance stratégique persistante et son refus obstiné de reconnaître le nouveau monde multipolaire sont stupéfiants. L’Iran, 67 fois plus vaste qu’Israël, a lancé une série d’attaques qui ont mis en lumière les limites du Dôme de fer et la vulnérabilité des bases américaines dans la région. Les frappes de représailles iraniennes, soigneusement planifiées, ainsi que leur supériorité technologique considérable dans la production de missiles, de drones et de défense antiaérienne, ont également contraint les vulnérables porte-avions américains à se retirer.

> Toutes les guerres américaines au fil des décennies ont été menées sous le couvert du mensonge. Des millions de personnes issues d'innombrables pays sur tous les continents sont mortes sur le champ de bataille de la violence impérialiste, leur sang sacrifié à la cupidité capitaliste. Des responsables politiques européens comme le Britannique Starmer, le Français Macron, l'Allemand Merz et le Belge Bart De Wever se comportent comme des lieutenants dans la guerre impériale de l'Amérique. Leur complicité est répréhensible. L'arrogance de ces dirigeants est stupéfiante.

Trump et le fou Netanyahu israélien ont ouvert les portes de l'enfer, mais ils ne peuvent pas contrôler ce qui va suivre. Les économies américaine et européenne, écrasées par la dette, font face à une implosion totale. Tout le mal accumulé par des guerres et des génocides commis en toute impunité pendant des décennies par le système occidental apparaît désormais au grand jour. Le monde doit décider une bonne fois pour toutes d'abolir et de détruire le système impérialiste occidental. Le détroit d'Ormuz est désormais fermé. Dès que les courageux Houthis au Yémen seront attaqués de nouveau, la mer Rouge et le canal de Suez suivront. Cela pourrait signifier la fin définitive de l'Occident arrogant.